♦ Poème inspiré par le tableau N°1

Marité COLLOMBAT

S'il vous est arrivé, un jour, de rêver de choses jusqu'alors improbables, venez vite et prenez le temps de vous arrêter ici, devant ce tableau…
Cessez d'être ce passant pressé au regard vide et laissez-vous surprendre :

Personnages du jardin de l'amour
Rubens

Approchez-vous encore, la peinture est bien là…
Mais comment peindre l'amour… !?
Regardez, il se dégage là une infinie tendresse, que les couleurs révèlent, au travers de l'étreinte voilée…
Peut-être gardez-vous au fond de vous, la trace encore sensible d'affectueuses caresses reçues… !?
Si le bonheur des autres vous apaise parfois, vous saurez rester là, immobile, un moment…
Sans les mots, la force du tableau vous parle et vous attire…

A quoi servent les couleurs si ce n'est pour repeindre la vie et rendre, encore plus proche, un amour qui parfois s'éloigne… !?
C'est vrai, dans les bras de l'autre on peut s'oublier parfois…
Alors vous envierez, ici les visages mêlés, la transparence bleutée de l'émotion et le fou si vivant de cette apparente tendresse….

Le malicieux Eros, lui, caresse
Langoureusement ce bonheur érotique
Qu'il a su engendrer…

Le désir est vertige.
L'amour est merveilleux.
Le beau a la couleur du vrai.

♦ Poème inspiré par le tableau N°1 et 2

Gérard GIORDANO

Tu n’auras été que ma belle d'un jour,
Stupide j’ai été de croire en ton amour,
Rêvant à ce qu’il pouvait durer toujours,
Mais tu m’as joué un mauvais tour,
Qu’ai-je eu tort d’attendre de toi en retour,
Pourquoi n’ai-je pas été sourd,
À tous tes beaux discours,
Aveugle à tes extraordinaires atours,
À ton attitude sensuelle et glamour,
Moi qui n’étais qu’un pôvre troubadour,
Chantant mon bonheur à travers les bourgs
Accompagné des fifres et des tambours,
J’ai rêvé de faire de toi ma Pompadour,
Une marquise aux baisers de velours,
Qu’en pensée encore je savour,
Avec le souvenir de nos doux mamours,
Mais aujourd’hui le compte à rebours,
Est lancé pour amorcer mon désamour,
Qu’il me faut envisager sans détour,
Pour regagner ton cœur je n’ai plus aucun recours,
Tu me laisses, abandonné sur le chemin du non-retour…

♦ Poème inspiré par le tableau N°3

Richard GUIGO

Ne gravons pas nos noms au bas d'un parchemin

Elles allèrent se baigner toutes nues dans l'eau de la claire fontaine...
Don Juan, lui, allait à la chasse aux papillons...
Maman, Papa, leur avait pourtant bien dit : "Gare au gorille !".
Lui, il pensait à la Brave Margot, à Colombine et surtout à Fernande, mais pas à Pénélope.
Jeanne Martin, la femme d'Hector, se disait : "C'est quand même bon les jours où Cupidon s'en fout" !
Notre Bonhomme, croque-notes amateur, mauvais sujet repenti et pince-fesses pluriel de Charlotte ou Sarah, bref de quatre-vingt quinze pour cent des passantes, avait aussi appris avec la maîtresse d'école à offrir des lilas, un myosotis, une marguerite, enfin une jolie fleur, même à la fille à cent sous.
Bécassine, elle, jamais ne craignait l'orage, cheminant toujours sans parapluie, prête à l'échanger contre un coin de Paradis.
Mais, les oiseaux de passage voient même la religieuse comme une marquises jamais méchante, avec de beaux seins.
La nymphomane prêta son oreille lorsque le modeste mécréant fredonna la chansonnette pour celle qui reste pucelle.
Lui, bricoleur entre la rue Didot et la rue de Vanves, se flattait que le temps ne fasse rien à l'affaire : "Quand on est cocu, on est cocu, la mauvaise réputation, ça se mérite…!"
Marinette, la Vénus callipyge, fut la première fille à sortir de l'eau en montrant son nombril de femmes d'agents.
Alors, le pêcheur de cœurs pensa : "Putain de toi, rien à jeter, tout est bon chez elle !" et il lui cria : "A l'ombre de votre mari, j'ai rendez-vous avec vous, et, misogynie à part, acceptez la non demande en mariage d'un croquant pornographe qui au cours d'une ballade des dames du temps jadis, vous parlera des amours d'antan et vous offrira sa compagnie dès le 22 septembre...

♦ Poème inspiré par le tableau N°3
Richard GUIGO

1
Si l'art abstrait à vos fesses fait offense,
Alors, plaider pour elle serait aisé, je le confesse,
Et leur rendre hommage, me semble plus urgent que d'aller à la messe

2
Lorsque je les vois, je pense que vos belles fesses
Constituent le remède éternel à la paresse
Souffrez qu'au-dessus de vos genoux je m'abaisse
Et qu'en moi, vous ne sentiez aucune faiblesse

♦ Poème inspiré par le tableau N°3
Michel TOCHE

La Vénus Callipyge

Lui : Où cours-je ? (…) Mais qu'est-ce ? Une nymphe en ces lieux ?!…

Elle : Du Panthéon, fuyons la présence des Dieux. Un lac ! Voyons un peu : nul être à l'horizon Qui viendrait reluquer, tomber en pâmoison…

Lui : Mais que fait-elle enfin, la toge relevée ?
Elle se mire les fesses dans cette onde troublée !?

Elle : Là, comme ça, c'est bien. Ma mère m'avait dit :
« Ma fille, prends-en soin. De là, naît l'incendie. La mèche d'amadou. Du tison, de la braise !!! »
Elles trouvent leurs pompiers, des tas que je déniaise.

Lui : Ne lui a-t-on donné miroir ou face-à-main Pour pouvoir admirer la chute de ses reins ? Je tiendrais

Elle : Bien pommées,

Lui : volontiers

Elle : volubiles,

Lui : cet engin bien placé.

Elle : soutenues, chronophiles !

Lui : Ou bien carpe !

Elle : Je me sens épiée.

Lui : Pour glisser

Entre deux eaux, lever la tête, m'émerveiller.
Deux hémisphères en une face...

Elle : Son reflet, là,
À l'arrière du mien. Me voilà chocolat.

Lui : Pour le reste, hors la croupe, si j'observe la chose, Vénus seule est capable d'oser. Et elle ose.

Elle : Restons de marbre. Et là, c'est le bras qu'il me tend ?
Ce n'est donc pas Priape, l'Hellène vice versant.

Lui : Pas un orteil ne branle. Elle m'ignore. Quelle aubaine !

Elle : Impubère. Dégageant le devant,

Lui : Elle est mienne.

Elle : Et moi, plutôt l'arrière.

Lui : Offrons-lui ce bouquet :
Ne restent que les tiges !... Je ne peux me risquer.

Elle : Il a le mollet souple et la tête bien faite.
Il serait moins jeunet, je lui ferais sa fête. Laissons-là son image.

Lui : Elle veut se retourner.

Elle : Je suis paralysée !

Lui : Je ne peux remuer !
Ça s'agite et ça jacte, mais surtout ça grommelle.
Je ne peux rien pour moi, je ne peux rien pour elle.

Elle et lui : Nous voilà pétrifiés !!!

Lui : Ni un pied !

Elle : Ni un doigt !
Viens t'en, mon Apollon, de ça libère-moi !

Lui : Maléfice !

Elle : Sortilège !

Lui : La pythie !

Elle : Prophétesse.

Lui : Fallait-il qu'elle s'occupe vainement de ses fesses ?
Et moi candide, benêt, de ses rondeurs conquis, Je suis le prisonnier de ses charmes exquis !
À quoi me sert-il donc d'être tombé sur elle ? Je ne peux me mouvoir, ankylose éternelle.

Elle : Thaumaturge, enchanteur, sorcier *et cætera*, Anonyme il fut, inconnu restera.
Par quel filtre d'amour, par quel coup de baguette
Il découvrit chez moi mes talents de starlette ? Faut-il qu'il soit savant, habile de ses mains Pour me saisir ainsi sans même un examen !…

Lui : Nivéen, lactescent, ivoirin et crayeux, Immaculé, blême, virginal, glorieux,
Sans défaut, malfaçon ou veine qui circule,
Né des Dieux, de la pierre. Vraiment, quel joli cul !!!

De l'ultime syllabe qu'une bouchée soit faite,
À la naissante unie, de leurs deux voix parfaites.

Elle : Culbutée je le fus, par Vulcain, le boiteux,
Mon mari. Puis par Mars, mon amant, fer et feu.
Mais je m'égare ici. Me reste le jeunot...

Lui : Inébranlable et fixe, je reste tout penaud.

Elle et lui : Nous voilà statufiés. Gardons ainsi la pose...

Elle : Il aurait pu quand même choisir du marbre rose !

♦Haïku inspiré par le tableau N°4
Gérard GIORDANO

Un jour de printemps,
Pays du soleil levant,
Amandiers en fleurs…

Rose comme les flamands
Posés sur l'étang,
L'air embaume de senteurs…

♦Haïku inspiré par le tableau N°5
Gérard GIORDANO

Belles orchidées,
Sous le soleil printanier,
Vol du papillon...

♦Haïku inspiré par le tableau N°6
Gérard GIORDANO

Sans état d'âme
Retour au point de départ
Triste décision…

♦Haïku inspiré par le tableau N°7
Gérard GIORDANO

Donne-moi ta main,
Demain je prendrais ton cœur,
Abandon du corps…

♦ Poème inspiré par le tableau N°8 – Portrait de jeune fille
Gérard GIORDANO

Belle et douce jeune fille,
Tes yeux sont deux petites billes,
Elles me scrutent et scintillent,
Avec ton visage juvénile,
Tu sembles d'une force tranquille,
Tes fines lèvres m'émoustillent,
Y voler un baiser n'est pas chose facile,
Il serait planté comme une banderille,
Qui me ferait risquer la Bastille,
Ou même que l'on me fusille,
Mais laissons de côté notre bisbille,
Évitons que notre temps se gaspille,
Pour toi déjà mon cœur vacille,
Avant ce soir un baiser je mandille,
Je sens que ton armure aussi se fendille,
J'ai l'air ridicule avec mes jonquilles,
Viens, nous allons danser le quadrille…

♦ Poème inspiré par le tableau N°8 – Portrait de jeune fille

Antoinette CASASOPRANA

Douce

Elle se nomme Madeleine mais, depuis toujours, tout le monde l'appelle ***Douce***…

Douce est l'aînée, patiente et sage, d'une grande fratrie. Bien née, elle a reçu une bonne éducation et, grâce à ses précepteurs et les sœurs du couvent voisin, elle est instruite, même savante et curieuse du monde qui l'entoure.

Tout le monde aime Douce, sa présence lumineuse dans la grande maison familiale mais aussi dans la ville où elle accompagne mère et sœurs à l'église, les bonnes au marché, ses amies sur les Allées ou le long de la rivière…

Amable aussi aime Douce, depuis toujours. Ils ont presque grandi ensemble et Amable, pourtant longtemps parti étudier la peinture loin de leur ville natale, n'a jamais pu se départir de la tendresse profonde qu'elle lui inspire.

Revenu depuis quelques mois, la beauté révélée d'une Douce devenue jeune femme, la grâce de son regard, de ses gestes, de son corps tout entier, l'émeuvent au point qu'il ne peut passer un jour sans la voir.

Sensible, elle a bien compris ce qui se noue entre elle et Amable mais elle demeure égale à elle-même, maintenant une sorte de distance sereine entre eux.

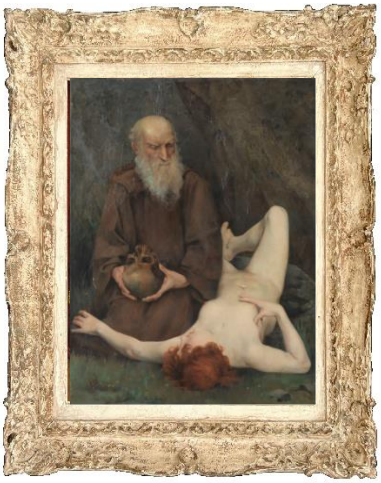
Elle accepte même de poser pour lui et, tout autour d'eux, parents et amis y voit les prémices d'un engagement possible.

C'est la profondeur du regard et la douceur du sourire à peine esquissé qui frappe d'abord dans ce portrait à l'ovale parfait, puis le modelé des joues avec la lumière, l'arête parfaite du nez, la hauteur du front, le dessin des sourcils avec une ombre un peu bistre autour des yeux…

Des yeux si bleus, dont l'intensité est révélée par celui en écho du col et du bandeau qui pare les cheveux.
Il ne s'agit plus ici de la seule beauté charnelle de la jeune femme et de l'amour du peintre. Quelque chose d'autre transparaît et irradie de sa présence comme si elle était à la fois un peu ailleurs, en de ça, en partance, déjà habitée par autre chose qui la rend, déjà, absente.

Douce n'épousa pas Amable. Elle prononça quelques mois plus tard ses vœux dans un couvent à quelques rues de la maison familiale. Secrète et sûre de son désir, elle réalisa enfin ce à quoi elle se destinait depuis toujours. Le tableau fut offert à la famille mais pas un jour de la vie d'Amable ne s'écoula sans qu'il ne pensât au regard plein d'amour de Douce.

♦ Poème inspiré par le tableau N°10 – « La tentation de Saint Antoine »
Gérard GIORDANO



Au seigneur pardonnez-moi !
Du regard j'ai caressé,
Le galbe de son sein,
Jusqu'à la courbe de ses reins...
Au seigneur pardonnez-moi !
Devant tant de beauté,
Mon vœu de chasteté,
Au diable j'ai failli envoyer…

♦ Poème inspiré par le tableau N°10
Nicolas THEBAULT

Dans l'ombre séduisante, St Antoine danse,
Sous le poids des désirs, son âme s'avance.
La tentation murmure en langage obscur,
Des rêves interdits, des plaisirs impurs.

Les démons dansent, en ombres tourbillonnantes,
Sous le ciel étoilé, des voix envoûtantes.
La tentation prend forme, une étreinte fiévreuse,
St Antoine hésite, dans cette nuit ténébreuse.

Les visions délirantes, un cortège infernal,
L'âme du saint se tord, un combat fatal.
Sous le poids des illusions, il chancelle,
Entre l'ombre et la lumière, son cœur oscille.

Les tentations se matérialisent, tourbillon sensuel,
St Antoine résiste, mais le charme est cruel.
Sous la lueur des étoiles, le choix se dessine,
Entre la vertu et le péché, son destin s'incline.

Dans ce tableau nocturne, la tentation persiste,
St Antoine, déchiré, cherche une étreinte triste.
Au carrefour des désirs, il lutte et vacille,
Poète tourmenté dans cette danse subtile.

♦ Poème inspiré par le tableau N°10 – « La tentation de Saint Antoine »

Line PARMAT

La nuit, je leurre,
Je me brûle et tu mens.
Dans cette indécente lueur,
En croix sur ton chemin,
Mes ailes embrasent
L'obscurité de tes pensées.

À l'heure où le Nil se moire
Des reflets du Styx,
Tu deviens cet Orphée extatique
Qui jamais ne se meut.
Tu attends aveuglément
Mes appels insidieux, en vain.

Serais-je cette Fata Morgana
Déchue et abandonnée
Au sein de ton caravansérail déserté?
Regarde-moi encore…
Mais ne te retourne pas.
Ignore-moi, de ton oubli elliptique.

Ô mon Saint, non,
Regarde-moi,
Respire-moi avant de battre en retraite,
Mais crains peut-être
Sous mon sein-là, l'éclipse,
Et les syncopes lascives
De battre ton cœur s'est exilé,
Là où la volupté s'enfuit.
Là où Les Échos de Sulfure se perdent.
Egare-moi dans leurs méandres,
Toi mon double inversé,
Ne me combats pas.

Ta lutte est futile,
Ma fuite est inéluctable
Je suis ta Syrinx captive,
Enchaînée à tes pieds,
Je ne peux m'évaporer
C'est toi mon V.I.T.R.I.O.L

Quand mon reflet épouse le crépuscule,
Ta sérénade s'achève.
Ô Sérénité aux abords de Mercure.
Te souviens-tu de leurs vestiges?
Sais-tu qu'il n'y a plus qu'une seconde entre nous?
De l'heure fugitive, il ne reste rien.

♦ Poème inspiré par le tableau N°10

Henry ARLOFF

Conquête

Pour elle, s'emparer d'un homme était le contrechant à sa maladive rhétorique d'être charriée par trop d'épreuves, et de n'aboutir à rien dans l'existence...

Belle et désirable pour beaucoup, elle savait rétamer, d'une pulsion de mort, les quelques hommes de sa vie. Enivrante par ses douleurs ; eux, virils d'un tacite engagement, à l'exfiltrer de la désillusion, de la fatalité du tracas, convaincu d'être celui-là qu'elle attendait.

Ce fut ce type. Un hasard d'allées et venues, ferment de curiosité. À le voir passer, elle le regarda, puis le guetta. L'attirance pour lui devint volition de conquête.

Naïveté

Lui se complut. Charmeur tactique, d'une passivité sans innocence puisqu'elle demeurait, semaines écoulées, à l'esprit, dans une gestation heureuse de convoitise ; convaincu qu'elle fut soumise, par offrande de splendeur, au sérieux de son charme.

Elle le matraqua de sa beauté… Lui, spectre d'autorité, accepta ses coups parfaitement portés et flatteurs. Face à cet être féminin il fut créature prétentieuse, friable de naïveté…

♦ Poème inspiré par le tableau N°11

Félix CHABAUD

La voix de la fille a chanté dans son sommeil. Dès lors, chaque nuit, il la convoque, elle vient. Au matin, il essaie de se souvenir. Il lui reste ce trouble qui s'est installé au réveil. Une amertume, la nostalgie d'un moment de plénitude. La certitude d'une présence. Souvent, il rêve d'une sensation de douceur. Un rêve sans image. Il sent qu'il est dans la chaleur d'un corps de femme, il est

blotti contre son dos, les mains ouvertes sur ses seins, le
visage caressé par ses longs cheveux.
Il ne la voit pas. Elle est là contre lui, elle lui donne sa tendresse. Chaque fois, il se réveille. Il touche de sa main la couche à côté de lui. Elle est vide. Il fait froid. Il ne peut plus dormir. Il attend l'aube pour que le jour efface les fantômes.

♦ Poème inspiré par le tableau N°11
Gaëlle CHAUVEAU

AUBE

J'attends l'aube brune, lourde de nos corps endormis,
Respirer ta peau froissée de nuit
Paupières irisées
Lisières incandescentes des rêves incarnés

J'attends l'aube bleue, chevelure souple des ciels d'été,
Étreindre ta peau troublée d'orages
Mains à peine sages
Chemins insoupçonnés des rêves oubliés

J'attends l'aube blanche, voix tendre qui m'appelle,
Respirer ta peau griffée de lumière
Bras fermes ouverts
Dunes inséparables des rêves originels.

♦ Poème inspiré par le tableau N°11
Stella CORTS

N'aies pas peur !	Qui est là ?
Je ne veux que ton bonheur, crois-moi !	Mais qui es-tu ? Que me veux-tu ?
Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer… je vais m'occuper de toi	Je ne vaux pas que tu t'occupes de moi, va-t'en !
Je vais t'envelopper et te faire découvrir des sensations que tu n'imagines pas	Fous-moi la paix : espèce de bargeot !
Calme-toi ! Ca va aller... Ensemble nous allons découvrir ce que tu caches enfoui au fond de toi… ce que tu ne veux montrer à personne…	Moi… !? Laisse-moi tranquille à la fin !

Arrête de résister, laisse-toi porter, tu verras comme il est bon de se laisser faire, de laisser les choses être…	Je ne comprends pas ce que tu me veux ! Laisse-moi tranquille s'il te plait !
Ne sois pas têtue… on obstination t'enferme... Je suis là parce qu'au fond de toi tu souhaites ma présence	Mais je ne t'ai rien demandé, je ne demande rien à personne d'ailleurs !
Tu ne le demande pas ouvertement, mais au fond tu espères tellement que je sois là !	Arrête maintenant, je n'ai besoin de rien, ni de toi, ni de quoi que ce soit !
C'est faux… Tu m'appelles de l'intérieur… Tout ton être attend mon arrivée	Mais je ne sais même pas qui tu es…comment pourrais-je t'attendre ? Par quel… *mystérieux* moyen aurais-je pu t'appeler ?
Tu as préparé tout ton être à mon arrivé toute ta vie… Je suis là… Je ne suis pas un simple *Songe* mais une réalité qui frappe… Lentement, je m'approche et je m'installe… Bientôt tu ne pourras plus concevoir que je ne sois pas là !	Tu me fais peur !
Je sais	Alors laisse-moi
Il est trop tard, tu m'as laissé approcher et… c'est toi qui me réclameras bientôt…	Mais que me veux-tu à la fin ?
Ton bonheur ! Je suis là pour toi… pour accompagner tes jours et tes nuits… pour te montrer le beau en chaque chose… Apaiser tes tourments… te tenir la main quand les épreuves de la vie te semblent difficiles… et me tenir à tes côtés quand le monde te semblera être un ennemi à affronter…	Je ne comprends rien… Pourquoi t'acharnes-tu ainsi ?

Je ne m'acharne pas, c'est toi qui me réclames… Tu **souhaites** ce soutien quotidien et permanent… Tu **souhaites** pouvoir te reposer sur moi et savoir que je serais là pour affronter les épreuves à tes cotés… Laisse moi te prendre dans mes bras…	Je…
Tu vois, ça ne fait pas mal… Respire au creux de mon cou… INSPIRATION D'AISE… Je sens que tu laisses aller tes méandres… Maintenant je suis là…	CRAINTIVE… Tu vas voler ce que je suis… me modeler pour que je sois à l'image de ce que TOI tu souhaites… !!?
Nous allons juste ***être*** ce que nous sommes déjà… et chacun y ajoutera la part de l'autre qu'il voudra… La part qui fera **grandir** chacun…	Tu mens…! APEUREE… Tu finiras par essayer de me changer et faire de moi une chose malléable à ta merci…
Arrête de résister… ! Mes intentions ne sont tournées **que** vers toi… Tu es la personne qui fait vibrer mon être…	Je n'arrive pas à te croire…
Tu n'arrives pas **à ne pas contrôler** les choses… Laisse-toi porter… ! laisse-nous cette chance… !	J'ai peur…
Je sais ! Love-toi contre moi, tes peurs s'envoleront… viens là…	Que fais-tu ? quelle est cette douceur ? tu essaies de faire quoi ?
Juste te prendre dans mes bras…	Je ne connais pas cette douceur… ? *(Alors…)* Tu… tu ne me veux pas de mal… ?
Non je ne veux que ton bonheur, et le vivre à tes côtés	C'est étrange…
Non… … C'est l'Amour !	

♦ Poème inspiré par le tableau N°11
Bernard ESPINASSI

L'amour malgré tout. Reste, s'il te plait.
Reste encore dans mon souvenir.
J'ai peur de te perdre…

La guerre !

Dehors règne l'enfer.
Une nuit d'éclairs, d'acier, et de flammes. Les hommes se déchirent.
Comment fuir la terreur ? Un refuge, un abri ?
Je m'enterre dans cette cave sordide.
Un monde de plaintes, de larmes, de prières. Et … je t'ai vue.
Assise, prostrée, ton regard perdu s'accroche au mien. Un signe de la main, je te rejoins.
Tu es jeune, fraîche encore malgré tout.
Je m'assieds contre toi. Sans parler tu m'adoptes.
Je me refugie contre ton épaule. Tu es chaude, douce.
Tu caresses mes cheveux.
Avec mes doigts, je devine ton visage. Tu es belle.
Je cherche ta bouche.
Je t'embrasse, je t'enlace, je frisonne de désir. J'oublie la mort.
Nous nous endormons abandonnées l'une à l'autre.
Au matin, je retrouverai mon guerrier ahuri de bruit et de fureur Ivre de son combat.
Ne t'efface pas de mes rêves. Reste.
Je t'aime.

♦ Poème inspiré par le tableau N°11
Gérard GIORDANO

Merci !

Merci pour la tendresse que tu m'accordes,
Merci pour le regard que tu poses sur moi,
Merci pour nos balades où tu tiens ma main,
Merci pour mes bras que tu réclames,
Merci pour ce premier baiser donné avec innocence,
Merci pour cette première nuit d'intimité,
Merci de t'endormir au creux de mon épaule,
Merci pour ces matins ensoleillés à tes côtés,

Merci pour tous tes mots d'amour,
Merci pour ton sourire qui égaye mes jours,
Merci pour toutes ces heures de bonheur,
Merci pour tous ces jours emplis de passion,
Merci pour ces mois et ces années de félicité,
Merci de ton soutien dans les moments difficiles,
Merci de me pardonner mes humeurs,
Merci de m'accepter comme je suis,
Merci d'être sincèrement toi…

♦ Poème inspiré par le tableau N°11

Martine BENICHOU

Jeanne d'Arc

L'aube couronne Jeanne de fines nuées bleutées
Qui tourbillonnent, hagardes autour de son visage
Le bourreau impassible, dans son dos dévisage
Cette femme innocente, implorant sa pitié

Elle a les yeux mi-clos comme noyés dans le ciel
Sa main s'agrippe et cherche une aide providentielle
Et son cou palpitant consent au sacrifice
Le roi va l'immoler au nom de la justice

Il est si dur et froid le faciès de l'homme
Qui va exécuter cette vile besogne
Embraser le zénith d'un bucher criminel
Pour punir l'hérétique, jeanne d'arc la pucelle

L'aurore avait nimbé la blancheur de l'azur
De frisures bleues saphir déchirant l'horizon
Telle une couronne d'épines déposée sur son front
La jeune femme frissonne sous sa robe de bure

Les fumées vont gommer la pureté de l'air
Les flammes vont dévorer le bleu vif du matin
Jeanne la combattante va mourir en guerrière
Et Jeanne la divine va écrire son destin

♦ Poème inspiré par le tableau N°12 – « La jeunesse »…

Gérard GIORDANO

Cupidon lance sa flèche et me blesse,
Touché en plein cœur quelle adresse,

Dénicher l'amour une belle promesse,
Avec ardeur et sans faiblesse,
Hardi par la vigueur de ma jeunesse,
L'âme débordante d'allégresse,
Je pars à la recherche de caresses,
Sans perdre une minute, je m'empresse,
Regorgeant d'une bouillonnante liesse,
Je me laisse emporter par l'ivresse,
De trouver mille tendresses,
Dans les bras d'une admirable déesse,
Et succomber à sa douceur enchanteresse,
Alors l'esprit léger mon pas je presse,
Le temps passe à toute vitesse,
Avant que me gagne une lourde vieillesse,
À défaut de mariage je prendrai maîtresse,
Au diable si elle manque de sagesse,
Je dirais même d'une certaine joliesse,
Pourvu qu'elle sache pallier ma tristesse,
Pour me faire oublier ma détresse,
Et que mon célibat tant enduré cesse,
Enfin que ma bonne conduite je transgresse…

♦ Poème inspiré par le tableau N°13 – « Rêve au coin du feu »
Gérard GIORDANO

La tête appuyée contre la cheminée,
Je me laisse envahir par la chaleur,
Les gerbes incandescentes du brasier,
Projette sur le mur une ondoyante lueur,
Sous l'assaut des flammes crépite le bois,
Le feu brûle aussi en moi, car je pense à toi,

Combien de temps encore vais-je regretter,
De ne pas avoir su auprès de moi te garder,
Combien de temps encore vais-je regretter,
La douceur de tes caresses et de tes baisers,
Combien de temps encore vais-je regretter,
Dans tes bras, ne plus pouvoir me lover,
À chaque Saint-Valentin,

Est plus lourd mon chagrin,
À chaque Saint-Valentin,
Plus amer ton souvenir me revient,
Combien de temps encore vais-je regretter,
Dans tes bras, mon corps ne pas avoir abandonné,
À chaque Saint-Valentin,
J'attends ton retour, mais en vain…

♦ Poème inspiré par le tableau N°13

Pascale RAYNAL

Ma tête posée contre ce marbre dur
Mon corps blotti près de l'âtre
Me font oublier l'hiver glacial et ma pathétique solitude
Dans cet atelier déserté

Je connais ce feu qui bouge, me parle, me réconforte, et me réchauffe
Comme Auguste...l'absent...trop absent

Je t'aime même si tu pars en fumée dans la nuit
Je t'aime même si au matin il ne reste que des cendres
De cette nuit passée ensemble...

♦ Poème inspiré par le tableau N°13

Marthe OLIVER

Dieu qu'il faisait froid dans cette cuisine où Cendrillon s'était réfugiée près de l'âtre comme d'habitude, le seul coin réconfortant de cette horrible maison !

Le même rituel mettre sa petite chaise tout contre le manteau de la cheminée pour sentir la chaleur du feu. Avoir l'impression de pouvoir le toucher, l'apprivoiser. En fait c'était son seul ami celui à qui elle confiait ses peines et il y en avait !! et ses rêves d'évasion, partir loin très loin …

Le souvenir de cette sale journée commençait à s'estomper .Un vrai tourbillon : préparer le bain de ses sœurs, transporter des seaux et des seaux d'eau chaude, aller-retour, aller-retour interminables.

Les voix de crécelles de ces pintades qui n'arrêtaient pas de crier « Plus vite, plus vite, tu lambines Cendrillon, vilaine fille »...

Après les avoir aidées pour leurs toilettes, tirer très fort sur les lacets de leurs corsets, pour maintenir leur poitrine débordante et flasque ! Spectacle affligeant et démoralisant.....Subir, se taire, courber l'échine, accepter tous les jours les quolibets, les humiliations, sans parler de la cruauté de Madame Mère.

Enfin elles étaient parties drapées dans leurs capes qui sentaient la naphtaline! On ne recevait pas trop d'invitation dans cette maison !

Cendrillon esquisse un sourire en pensant à ces deux greluches, maquillées comme des camions volés, sentant le parfum bon marché, à la démarche titubante sur leurs talons aiguille. Et le bouquet final le regard fier, si fier de Madame Mère devant la transformation de ses filles en vieilles poules de luxe !

La douce chaleur du feu, le silence bienveillant malgré le froid, enveloppent la jeune fille. Ses yeux se ferment peu à peu, sa tête commence à tomber sur sa poitrine, son corps de détend...
Le rêve arrive, toujours le même, elle flotte dans un ciel bleu, sans nuages....
Un grattement furtif, des pas légers et cette voix si belle et agréable : « Cendrillon réveille toi, tu vas être en retard à ta soirée,,, »

Tirée de son rêve, Cendrillon a du mal à ouvrir les yeux, elle était si bien. « Marraine, tu es là, tu as pu venir, merci, merci ma chère Marraine ».

« Vite, vite, regarde j'ai tout apporté..... »

♦ Dialogue inspiré par les tableaux N°14 et 15

Gérard GIORDANO

— Monsieur ! Monsieur, oui vous monsieur qui vous tenez à côté de moi, nous n'avons pas été présentés l'un à l'autre. Mais par votre indifférence, vous semblez ignorer que je suis Marie-Joséphine Louise Bénédicte de Savoie, la défunte femme de Louis XVIII, prétendant au trône de France. À qui ai-je l'honneur de tenir compagnie ?

— Oh pardon ! En effet madame ! Vous avez raison, je ne connaissais pas votre patronyme, tout comme le mien d'ailleurs, c'est bien pour cela que je ne me suis pas présenté à vous. Je vous prie de vouloir bien m'en excuser et n'y voyez surtout pas une impolitesse de ma part. Possible que je sois apparu sous le pinceau de Thomas de Keyser, qui vécut à Amsterdam de 1596 à 1667. Pour simplifier la chose, disons que, j'ai moi aussi existé durant cette période. Mais comme demander à une dame son âge est discourtois… je…

— Effectivement, c'est très impoli… je suis née le 2 septembre 1753 à Turin et décédée à Hartwell House au Royaume-Uni, le 13 novembre 1810… faites le calcul vous-même… de toute façon, nous ne nous serions jamais rencontrés, vous étiez préalablement mort à mon avènement…

— Oui ! Si l'on tient compte des dates de vie à trépas de mon géniteur de peintre… c'est une évidence…

— Je me demande pour quelles raisons nos portraits se côtoient. Nous n'avons rien en commun, à part le fond sombre sur lequel nous avons déjà passé de nombreuses années.

— C'est probablement une question d'harmonie de teintes…

— Je ne sais même plus pourquoi j'ai choisi de prendre la pause avec une rose à la main…

— Encore une exigence d'équilibre… l'option du peintre, cette fleur est en coordonnée avec votre robe, tout comme avec vos joues !

— Vous vous moquez de moi, monsieur !

— Pas du tout madame, je ne me le permettrais pas.

— Et vous avec votre col de dentelle… prêtre, avocat, notaire ?

— C'est une encolure à larges rabats que portaient les hommes de la noblesse au XVIe siècle.

— Dois-je en déduire que vous étiez un aristocrate ?

— Je ne sais pas madame. Cela fait environ 390 ans, autrement dit, pratiquement quatre siècles que je passe, figé dans cette présentation, à ne plus maîtriser qui je suis… c'est un peu comme les gens d'aujourd'hui qui immortalisent leurs scènes de vie avec de curieuses petites boîtes qu'ils emportent partout et dans lesquelles ils parlent avec des personnes qu'ils ne connaissent même pas… et je me demande, lorsque des années plus tard ils regardent ces portraits, ils se souviennent du moment, du lieu et avec qui ils étaient…

— Moralité mon cher monsieur anonyme, « ce n'était pas mieux avant ! »…mais je ne peux pas dire que j'ai été heureuse de vous connaitre…

♦ Dialogue inspiré par les tableaux N°14 et 15

Priscille MEUNIER

Pour « les feuilles du Procope, café des philosophes »

ANNONCE

« Princesse de dix-sept ans, promise en mariage à la cour de France, recherche un ami dont la noblesse viendrait du cœur pour errer ensemble dans les couloirs du palais à la recherche de l'Amour qu'ils ne connaîtront peut-être jamais. Merci de transmettre votre portrait ainsi que l'inventaire de vos traits de caractère au café Le Procope, près l'Odéon… Paris »

De Chevalier flamand à Princesse de 17 ans

« Jeune fille. Je suis un chevalier Flamand âgé de 25 ans. Vous trouverez ci- joint le portrait de mon aïeul à qui je ressemble fort selon les dires de Madame ma mère, n'ayant pas de portrait récent de moi-même. J'ai conscience que ma carnation peut vous sembler exotique si vous êtes la demoiselle à laquelle je pense et, dont on dit qu'elle doit prochainement épouser le Comte de Provence, mais sachez-que la votre ne l'est pas moins au regard de vos origines transalpines. Il est dit que je suis appelé à Versailles pour une mission sur laquelle je ne puis m'étendre ici, et que je suis moi aussi, en quête de compagnie.»

De Princesse de 17 ans à Chevalier flamand,

« Monsieur. J'ai bien reçu votre portrait ainsi que l'inventaire de vos traits de caractère dans lequel vous semblez, toutefois, avoir omis de mentionner votre penchant pour le scandale et l'indiscrétion : seriez-vous un de ces messieurs de la Presse en quête de nouvelles inédites sur les alliances princières ? Allez au diable vous et le portrait de votre aïeul. »

De Chevalier flamand à Princesse de 17 ans

Chère Princesse sanguine. Ne prenez pas mal ce qui n'est que taquinerie de ma part. Je ne suis pas journaliste, mais attaché auprès de l'ambassade des Flandres. Je suis, à la vérité, très malheureux à l'idée qu'une jeune fille de dix-sept ans se voie condamnée à l'exil amoureux à des fins politiques, et vous offre mon épaule pour vous épancher ainsi que ma lame pour vous protéger des loups qui rodent à Versailles.

De Princesse de 17 ans à Chevalier flamand,

Chevalier, n'êtes-vous point marié vous-même ?

De Chevalier flamand à Marie-Joséphine,

A mon pays Madame, mais mon cœur, si vous le souhaitez, peut épouser le vôtre. Point besoin de portrait, je vous reconnaîtrai.

De Princesse de 17 ans à Chevalier flamand,

Chevalier, vous piquez ma curiosité. Retrouvons-nous, si vous le pouvez, au matin de la Saint Valentin vers les tentures pourpres qui ornent le nord de la Galerie des glaces.

J'aurai à la main une rose de couleur rose et nous marcherons ensemble pour faire mieux connaissance. Je ne puis vous promettre de vous rendre l'amour que vous m'offrez cher Chevalier flamand, mais peut être avec le temps deviendrons-nous… »

♦ Réflexion inspiré par le Mausolée de Valbelle

Philippe CANTAREL

En ce jour de la Saint Valentin, l'histoire la plus cocasse et libertine du musée est sans conteste celle du comte Joseph Alphonse Omer de Valbelle, libertin sans retenue ?
Les réunions du château de Tourves, séjours enchanteurs, qualifiés de "Cour d'amour" par Mirabeau, pourraient nous le confirmer.

La légende dit que songeant un jour à la mort, il eut l'idée folle de s'ensevelir vivant dans un magnifique mausolée, dans la chapelle du monastère des Chartreux de Montrieux.
Mausolée autour duquel seraient rangées, dans une attitude désolée, quelques-unes des dames qui composaient cette aimable "Cour d'amour".
Aucune d'entre elles ne voulant se prêter à cette lugubre fantaisie, il fit exécuter par Houdon, quatre statues en marbre, représentant, Melle Clairon, de la Comédie Française, Melle Gaymard, danseuse de l'opéra et deux autres artistes, qui toutes, lui avaient donné les preuves d'une tendresse passionnée.
Les 4 beautés ne se doutant pas du rôle qui leur était réservé.
Lorsque qu'elles découvrir le tombeau et ses pleureuses, elles s'enfuirent de colère indignée.
Légende ou histoire vrai ? Ce dont on est sûr, c'est que le comte de Valbelle à peine âgé de 44 ans, le 26 juin 1773, eut la pensée de faire son testament, ou il implore la miséricorde divine. Il lègue aux Chartreux une somme de 20000 livres pour la réalisation d'un mausolée, ce qui prouverait la fausseté de la légende, qui veut que Valbelle ait fait construire ce mausolée de son vivant.

Dans son testament il lègue quand même à Melle Clairon une rente viagère de 4000 livres, l'amour faisait déjà tourner les têtes au XVIIIème siècle.
C'est Madame la marquise de Valbelle, sa mère, qui exécutera toutes ses volontés et qui fera élever un mausolée, elle demandera également à Houdon de faire le buste de son fils en 1779.

Comme disait Marcel Pagnol… ***Peu importe qu'une histoire soit vrai pourvu qu'elle soit belle…***